ARTES LIBERALES
(BULLETIN OF THE FACULTY OF HUMANITIES AND SOCIAL SCIENCES, IWATE UNIVERSITY)
No.101 December, 2017 pp.39-55

Rivalités de factions, magie noire et esprits vengeurs à la cour du Japon des VIII^e^ et IX^e^ siècles

Alexandre GRAS

Sous l'influence de la pensée chinoise, l'empereur du Japon était élevé dans l'idée qu'il était responsable de tout ce qui arrivait dans son pays. Or, les fréquents rappels au travail et au respect des interdits/règles prodigué(e)s au peuple — comme ceux concernant toutes les pratiques religieuses ou occultes prohibées[1] —, ne suffisaient pas évidemment à maintenir l'ordre ou à le rétablir lorsqu'une situation dégénérait. De fait, les Fujiwara qui tenaient l'État connurent une série de revers importants à la suite des grandes pandémies de *petite vérole* entre 735 et 737 qui emportèrent près d'un tiers de la population japonaise sans distinction de rang ou de sexe[2].

Afin de parvenir à maintenir les rênes du pouvoir ne serait-ce qu'un temps, les dénonciations, les calomnies, les complots et toutes sortes de machinations en vue de se débarrasser de rivaux ou de rivales, furent autant de moyens employés alors par certains grands personnages. Nous nous proposons d'en présenter les exemples les plus connus et, en parallèle, de montrer comment ces pratiques politiques et calculatrices permirent notamment de renforcer la croyance des « esprits vengeurs et colériques », *goryō shinkō* 御霊信仰[3], au cours du VIII^e^ et

---

1）Le *Shokunihongi* 続日本紀 (*Suite au Nihonshoki*, compilé entre 760 et 796) illustre la volonté de maintenir l'ordre à de nombreuses reprises. Dans un décret de 727 [Jinki 4/2/22], on ordonne aux envoyés de l'assemblée impériale de contrôler les fonctionnaires provinciaux et les administrateurs de districts, de leur attribuer un avancement lorsqu'ils étaient honnêtes et justes, et le contraire quand ils avaient une conduite arbitraire ou fautive, ou bien lorsqu'ils étaient avides, négligents ou prévaricateurs dans les affaires publiques. Concernant l'interdiction de pratiques religieuses « païennes », donc prohibées, on trouve par exemple : « *Toute personne, qu'elle soit fonctionnaire, à la cour ou en province, qu'elle soit de l'ordre civil ou militaire voire même du peuple, qui s'adonne à des pratiques hérétiques, itan* 異端, *exerce la sorcellerie*, genjutsu 幻術, *nuit ou blesse autrui en usant de sortilèges*, enmi zuso 壓魅咒咀, *sera punie de la décapitation pour tous meneurs et au bannissement pour toute personne liée indirectement à ce type de crime. De plus, fera l'objet des mêmes sanctions, toute personne qui, ayant choisi la montagne ou la forêt pour demeure, contrefait la Loi bouddhique et crée son propre culte, qui apprend ou transmet des tours, qui confectionne elle-même des talismans ou concocte des poisons par un amalgame de drogues, qui produit des illusions par divers moyens* (萬方作悪), *et tout cela en violation de l'interdiction impériale. (...)* » [Tenpyō 1/4/3]

2）On citera, par exemple, la disparition brutale des quatre fils de Fujiwara no Fuhito, eux aussi emportés par les pestilences. Ils avaient été membres du conseil des hauts dignitaires et avaient fait éliminer en 729 leur adversaire principal, le prince Nagaya, *Nagaya ō* 長屋王, en l'accusant à tort de complot.

3）Cette croyance voulait que les esprits de personnes, qui étaient mortes par accident ou à la suite d'une condamnation (très souvent) injuste et disproportionnée, étaient animées par le ressentiment et l'idée de vengeance. Ils constituaient ainsi une menace pour l'ensemble des vivants car ils provoquaient sur eux toutes sortes de malheurs, à commencer par des morts ou des épidémies.

IX[e] siècles et d'imposer peu à peu une conception/interprétation culturelle, politique et psychologique de la politique et de la vie.

1. Le soulèvement mené par Fujiwara no Hirotsugu

Parmi les grands personnages Fujiwara qui survécurent aux épidémies, on trouve Fujiwara no Hirotsugu 藤原広嗣 **(715-740)**, petit-fils de Fujiwara no Fuhito, fils aîné de Umakai et neveu de l'impératrice Kōmyō. Il avait été nommé en 737 titulaire du cinquième rang secondaire degré inférieur, *jugo. ige* 従五位下, et avait connu des promotions puisqu'il était notamment devenu gouverneur de la province de Yamato l'année suivante. Cependant, il fut rétrogradé peu après et envoyé à un poste mineur dans le nord de Kyūshū en tant qu'adjoint mineur du gouvernement général du Daizaifu, *dazaifu no shōni* 大宰府少弐. Cette déchéance est probablement dûe à l'hostilité qu'il éprouvait devant l'influence et les faveurs dont jouissaient à la cour Kibi no Makibi 吉備真備 **(695-775)** et le moine Genbō 玄昉 **(?-746)** qui, tous deux revenus de la Chine des Tang, avaient sû se placer sous la protection de l'empereur Shōmu 聖武天皇 **(699-756)**[4].

En 740, Hirotsugu présenta sans succès au gouvernement central une requête dans l'intention d'écarter Kibi et Genbō en accusant leur malhonnêteté d'engendrer les troubles sur le pays [Tenpyō 12/8/29][5]. La situation constitua peu à peu une menace grave pour le gouvernement central car Hirotsugu avait entraîné avec lui une partie de la population du Dazaifu alors irritée par les sécheresses, les mauvaises récoltes et les famines qui se succédaient régulièrement. Rendre le gouvernement central responsable des problèmes du peuple fut pour lui chose aisée. Immédiatement, on envoya contre lui une armée de 17.000 hommes sous le commandement de l'auditeur Ōno no Azumabito 大野東人 **(?-742)**. Hirotsugu en fit de même avec 10.000 hommes [Tenpyō 12/9/3]. Au cours des combats, les troupes de Shōmu poussèrent les insurgés à se rendre en les menaçant de châtier leurs familles. Un décret impérial fut même distribué parmi la population et les responsables de Kyūshū en vue de discréditer Hirotsugu : il promettait des récompenses à qui l'occirait. Hirotsugu perdit rapidement sa marge de manœuvre et ses troupes furent vaincues près de la rivière Itabitsu. Alors qu'il tentait de fuir par la mer vers le continent pour obtenir le soutien du royaume de Silla [Tenpyō 12/10/23], des vents contraires le ramenèrent sur l'île de Chika où on le captura. Il fut décapité peu après [Tenpyō 12/11/1]. Par sa mort, la branche sud des Fujiwara, *Fujiwara nanke* 藤原南家, prit le dessus sur les affaires du pays.

Lors des opérations militaires pour contrer Hirotsugu et ses partisans, l'empereur Shōmu, craignant peut-être des représailles, avait quitté sa capitale Heijō-kyō pour entamer un long voyage fait de haltes. Il décida aussi de proclamer une nouvelle capitale, Kuni-kyō 恭仁京 [Tenpyō 12/12/15], pour donner une nouvelle impulsion à son règne. Au début de 741, soit juste

---

4）Genbō aurait réussi à guérir la mère de l'empereur Shōmu au moyen de prières bouddhiques ; ce qui lui permis de gagner la confiance du pouvoir.

5）Certains ouvrages postérieurs comme les *Histoires qui sont maintenant du passé* (*Konjaku monogatari* 今昔物語) ou l'*Histoire abrégée du Japon* (*Fusō ryakuki* 扶桑略記) évoquent notamment les mœurs dépravées et la luxure de Genbō.

après la révolte de Hirotsugu, 26 personnes connurent la peine capitale, 177 des coups de bâtons et 47 autres l'exil [Tenpyō 13/1/22]. Cette même année, Shōmu décréta un édit qui précisait la création de temples d'État dans toutes les provinces, souhaitant ainsi se placer sous les forces protectrices du bouddhisme[6]. Par cette mesure, il s'agissait de rassurer la population face à la désolation du pays dûe à la succession de calamités, mais aussi de montrer la volonté d'un meilleur contrôle des provinces en imposant le bouddhisme et en plaçant des alliés (religieux) sur place.

La purge gagna le haut du pouvoir puisque le sort se retourna contre Makibi et Genbō qui furent exilés eux aussi à Kyūshū. Opposé à Fujiwara no Nakamaro (v. ch. 2), Genbō fut envoyé en 745 au Dazaifu afin de superviser la construction du temple Kannon-ji où il mourut l'année suivante. Les chroniques historiques officielles rapportent en 746 [Tenpyō 18/6/18] que l'esprit (vengeur) de Hirotsugu aurait provoqué la mort du moine : cet épisode est la première mention des croyances aux esprits courroucés[7]. Par contre, Makibi n'aurait pas fait l'objet de son ire puisqu'il vécut jusqu'en 775 en réussissant parfaitement à gérer les vicissitudes du pouvoir[8]. Il est donc étonnant, si on tient compte de la légende, que Hirotsugu s'en soit pris seulement à Genbō, à moins que, comme le raconte une anecdote ultérieure dans le *Konjaku monogatari*, Makibi serait parvenu à apaiser l'esprit de Hirotsugu par des techniques magiques de la Voie du *yin* et du *yang*. Certes, la mention dans les chroniques officielles de la vengeance de cet esprit courroucé est probablement volontaire. Par ce choix, les compilateurs, peut-être pour certains partisans de Hirotsugu, virent là un moyen de placer une critique cachée du sort qui lui fut réservé. Sinon, ils souhaitaient ainsi fournir une explication moralisante qui justifiait le destin de Genbō et qui appuyait leur façon exacte d'interpréter les faits et leurs conséquences.

6）Troublé par ces événements, Shōmu, sur les conseils de moines de son entourage crut bon de faire lire périodiquement des *sūtra* et de construire des temples lui procureraient le secours des *buddha*, faisant ainsi de son pays un gigantesque *mandala* « vivant » où règneraient paix et harmonie. Dès 752, chaque province dut fonder et se doter deux établissements dans lesquels des moines et des nonnes, à date fixe, réciteraient les uns le sūtra *Konkōmyō saishōō-kyō* 金光明最勝王經, qui donne des formules pour obtenir le bonheur et promet que les pays des souverains qui le feraient lire, seraient protégés, les autres le *Hokke-kyō* 妙法蓮華經, sūtra du Lotus de la Bonne Loi, pour le bénéfice des morts ; les temples prenant les noms de *Konkōmyō shitennō gokoku no tera* 金光明四天王護国之寺 (temple pour la protection du pays par les quatre Rois gardiens au moyen du *sūtra Konkōmyō*) et de *Hokke metsuzai no tera* 法華滅罪之寺 (temple pour l'extinction des péchés par le moyen du *sūtra du Lotus*).

7）Des textes ultérieurs, l'*Aperçu sur le Tōdai-ji* 東大寺要録 (*Tōdaiji yōroku*, 1106) le 7e rouleau 9-103 du *Dit des Heike* 平家物語 (*Heike monogatari*, écrit entre 1202 et 1221), le 30e rouleau du *Gempei seisuiki* 源平盛衰記 (*La Montée et chute des Minamoto et Taira*, compilé au XIVe s.) et l'anecdote 12-6 de l'*Histoire abrégée du Japon* racontent que Genbō célébrait une cérémonie au temple Daizaifu kanzeon et qu'au moment où il monta sur l'estrade il fut emporté dans les airs, démembré et tué. Que sa tête retomba le lendemain pour s'écraser à des centaines de kilomètres de Kyūshū devant l'un des pavillons du Kofukuji à Nara. Les restes du moine furent enterrés (il existe une « tombe de la tête » à Nara) et l'esprit maléfique, *akuryō* 悪霊, de Hirotsugu aurait commencé à être vénéré à Matsuura dans la province de Echigo.

8）Il fut nommé vice-ambassadeur auprès de la dynastie Tang et se rendit en Chine entre 752 et 753. Après avoir passé quelques années à Kyūshū au Dazaifu, il revint à Nara en 764 à l'occasion de sa nomination en tant que responsable de la construction du Tōdai-ji et fut nommé Grand conseiller. Il fut aussi chargé de réprimer la rébellion de Fujiwara no Nakamaro.

2. Fujiwara no Nakamaro et le complot mené par Tachibana no Naramaro

Après la révolte de Hirotsugu, Fujiwara no Nakamaro 藤原仲麻呂 **(706-764)** — le second fils de Muchimaro, lui-même fils aîné de Fuhito et le fondateur de la branche sud des Fujiwara — entra en tant qu'auditeur au conseil des hauts dignitaires en 743. Brillant et autant écouté que le ministre de gauche Tachibana no Moroe 橘諸兄 **(684-757)**, il participa à certaines grandes décisions du règne de l'empereur Shōmu comme, par exemple, la réalisation du Grand Buddha haut de 16,2 m. fondu en bronze entre 749 et 752 au Tōdai-ji 東大寺 de Nara[9]. Quand Shōmu abdiqua en 749, ce même Nakamaro fut choisi comme chef d'un organe appelé *Shibichūdai* 紫微中台[10], créé par l'impératrice Kōken 孝謙天皇 **(718-770)** dès son avènement pour diriger la maison de sa mère l'impératrice douairière Kōmyō. Soutenu par cette dernière, Nakamaro put étendre son influence en devenant notamment grand conseiller. Sa prise de pouvoir fut facilitée. Moroe dû abandonner ses fonctions au sein du conseil des hauts dignitaires et fut accusé de complot en 755 [Tenpyō shōhō 8/2/2]. De plus, après la mort de l'empereur abdicataire puis celle de Moroe en 757, Nakamaro se débarrassa du prince héritier et le remplaça par son gendre, le prince Ōi 大炊王 **(733-765)**, docile à ses volontés[11]. Il élimina aussi la même année son rival Tachibana no Naramaro 橘諾楽麻呂 **(721-757)**, fils de Moroe et d'une fille de Fuhito. Toutefois, mécontent que les volontés de l'empereur abdicataire concernant le prince héritier n'aient pas été respectées, ce même Naramaro prit la tête d'une intrigue contre Nakamaro [Tenpyō hōji 1/6/28] à laquelle participèrent Ōno no Azumabito — l'homme qui avait vaincu Hirotsugu en 740 (v. ch.1) — et plusieurs autres princes dont le prince héritier Funado.ō 道祖王 **(?-757)** qui avait été déchu de son titre par Nakamaro.

Les conspirateurs furent dénoncés et refusèrent de se soumettre malgré la proposition d'une entente à l'amiable [Tenpyō hōji 1/7/2]. Ils furent arrêtés [Tenpyō hōji 1/7/4] et Naramaro périt, semble-t-il, en prison[12]. Plus tard, plusieurs rumeurs circulèrent au sujet de ce rival politique car on attribua *a posteriori* à Naramaro le fait d'avoir soit-disant empoisonné le prince Asaka 安積王 **(728-744)** qui était mort brutalement à Kuni-kyō[13] en 744 [Tenpyō 16/1/13]. Asaka souffrait certes du béribéri,

---

9）La réalisation de cette grande statue avait notamment pour objectif d'unir les forces de différents corps de métier autour d'un même projet et ainsi de rassembler les provinces autour du pouvoir central.

10）« (...) *Dans ce terme emprunté à la Chine, on trouve* shibi, (...) *lieu où réside l'empereur céleste, et* chūdai, *les étoiles qui entourent la polaire. Ces termes avaient été utilisés en Chine pour nommer le département du grand Secrétariat impérial* (shibi) *et le département des Affaires d'État* (chūdai), *qui plus est chūdai avait été choisi par l'impératrice Wu Zetian, fameuse pour avoir usurpé le trône à la fin du VII*e *siècle*. (...) » (Cf. *Histoire du Japon*, sous la direction de Francine Hérail, Le Coteau, Horvath, 1990, pp.76-77.)

11）Il s'agit du futur empereur Junnin 淳仁天皇 (733-765) . Lorsqu'il monta sur le trône en 758, la politique de Nakamaro marqua une réaction forte contre l'importance grandissante du bouddhisme qui multipliait la construction d'édifices, qui soutenait la célébration de cérémonies religieuses et qui prônaient un retour à un idéal politique et moral inspiré du confucianisme. Sa politique, fort sévère pour les opposants et les rivaux potentiels, soulèva des hostilités.

12）On sait que certains des conspirateurs moururent sous la torture pendant leurs interrogatoires, alors que leurs corps entiers étaient roués de coups de bâton. Par contre, les chroniques officielles n'explicitent guère ce qu'il advint de Naramaro. Il est possible qu'on ait ôté des passages du fait qu'une des descendantes de Naramaro, Tachibana no Kachiko 橘嘉智子 (787-851), fut l'épouse de l'empereur Saga et mère de l'empereur Ninmyō. Mieux valait peut-être ôter la mention d'un mauvais aïeul.

13）Capitale du pays pendant juste quatre années, on explique notamment son abandon par la souillure provoquée par la mort de ce prince.

mais sa disparition n'avait rien de naturel ; ce qui avait probablement attisé bruits et suspicions. Il fallait un coupable et ce fut d'autant plus aisé quand on sait que sa mère, Agata.inukai no Hirotoji 県犬養広刀自 (?-762), fut une épouse de l'empereur Shōmu alors qu'elle n'était pas une Fujiwara. Prince héritier potentiel, Asaka a sûrement été éliminé afin de ne pas jeter le trouble sur les desseins de certains hauts dignitaires concernant la succession au trône. Faire de Naramaro le responsable de la mort d'Asaka était donc un mobile aisé. Lui donner mauvaise réputation via ces accusations suffisait à ce qu'il soit punissable aux yeux de l'opinion publique[14].

Il paraît très logique que l'empoisonnement, les pratiques superstitieuses ou la sorcellerie aient été prises au sérieux par les dirigeants/hommes de l'époque car, tout en étant certes dangereuses, elles justifiaient les événements (parfois difficilement explicables rationnellement parlant) et authentifiaient d'autant plus les décisions politiques prises en conséquence : exil, emprisonnement, perte de ses rangs et honneurs ou encore peine capitale. Ainsi, dans les mentalités du VIIIe siècle, accuser une personne bénéficiant des rangs et des honneurs, de pratiques magiques orthodoxes et prohibées en faisant intervenir des puissances supérieures en vue de nuire à autrui, était une façon d'en faire une *personna non grata* qui transgressait les règles sociales et morales. Il est toutefois dommage que les chroniques historiques ne rapportent que trop succintement les faits sans préciser vraiment les preuves concrètes ou détaillées de pratiques maléfiques. D'autant plus que ces écrits relatent que l'histoire « officielle », c'est-à-dire la/une vérité historique voulue par le pouvoir central.

3. Les liens entre le sanctuaire d'Usa et la cour

Dès l'époque de Nara, le sanctuaire de Hachiman 八幡 à Usa 宇佐 (dans l'actuelle préfecture d'Ōita) était très étroitement lié à la cour, puisque sa divinité considérée comme protectrice de l'État faisait l'objet d'une profonde révérence de la part de la classe dirigeante[15]. Son

---

14) Dans une anecdote célèbre (中・40) du *Nihon ryōiki* 日本霊異記 (*Relation des choses miraculeuses et étranges du Japon*, compilés entre 787 et 822 par le moine Kyōkai 景戒 (?- ?)), Tachibana no Naramaro est dépeint comme ayant usé de magie noire. Il aurait dessiné l'image d'un moine — une représentation de l'empereur Shōmu ? — dont il aurait ensuite pris les yeux pour cible. On raconte aussi qu'en chassant au faucon, Naramaro attrapa un renardeau qu'il empala et plaça juste devant le terrier de sa mère. La renarde se vengea et, en prenant une apparence humaine, déroba le nourrisson de Naramaro auquel elle réserva le même sort que celui qu'avait connu son petit. On trouve ainsi plusieurs anecdotes dans le *Nihon ryōiki* où des membres de l'aristocratie, comme ici Naramaro, eurent pour rétribution de mourir dans les souffrances pour avoir méprisé et persécuté d'une façon ou d'une autre un(/des) moine(s).

15) Le récit de la fondation du sanctuaire rapporte qu'à l'époque de l'empereur Kimmei 欽明天皇 en 751 (?), un vieillard nommé Ōga no Higi 大神比義 aurait reçu un oracle de l'empereur mythique Ōjin 応神天皇 lui demandant qu'on le vénère à cet endroit. La présence à Usa de familles originaires du royaume coréen de Silla n'est pas étrangère sans doute au processus de formation du sanctuaire dont l'emplacement actuel date de 725. Outre l'empereur Ōjin, on y vénère sa mère l'impératrice Jingû Kōgō et à son épouse Hime Ōkami. En 859, on installa la divinité de Hachiman dans un sanctuaire sur la colline du mont Otoko dans la province de Yamashiro, sur la route qui menait de la capitale à la mer, renouvelant ainsi son rôle de protecteur de l'État. La divinité d'Usa Hachiman deviendra protectrice des guerriers et du clan Minamoto. Installée dans un sanctuaire à Kamakura, on commencera alors la diffusion de son culte dans tout le Japon.

intervention, au moyen d'oracles, avait été appréciée lors de la révolte de Fujiwara no Hirotsugu en 740[16]. C'est aussi grâce à son aide qu'on avait pu découvrir dans la province de Mutsu de l'or nécessaire à la dorure du Buddha Vairocana du Tōdai-ji dont la réalisation épuisa(it) les réserves du pays en bronze et métaux précieux.

La divinité d'Usa, dit-on, exprima même la volonté de venir près du chantier afin de « s'incliner devant la statue » en 749 [Tenpyō Shōhō 1/11/19][17]. On comprend bien que l'influence du bouddhisme à la cour ne nuisait pas sur le principe à la formation d'un syncrétisme entre divinités autochones et celles du bouddhisme[18]. Peut-être était-ce aussi une façon de soutenir et de redonner du courage au monumental ouvrage qui représentait une charge pour les contribuables et corvéables, notamment ceux des régions centrales.

Cependant, en 754 [Tenpyō Shōhō 6/11/24], on raconte que des religieux importants chargés de vénérer la divinité Usa Hachiman se seraient associés à un moine du Yakushi-ji 薬師寺 nommé Gyōshin 行信 **(?-?)** pour user de *magie analogique* : il s'agit de magie fondée sur le principe de similitude et destinée à tuer des personnes à partir d'un objet-relais (une figurine/poupée en l'occurence), *enmi* 厭魅. Accusations fondées ou non, le pouvoir religieux grandissant de ce sanctuaire représenta peut-être une menace pour les autorités centrales. Cet incident est assez marquant quand on se rappelle que les oracles de la divinité d'Usa ainsi que, bien entendu, les religieux à son service, avaient soutenu les travaux d'édification du Grand Buddha quelques années auparavant[19]. La répression vis à vis du sanctuaire fut probablement liée à l'appréhension de possibles troubles qui auraient pu déstabiliser l'ordre religieux voulu où le bouddhisme et la religion du clan impérial servaient à protéger le régime des codes et l'État. Cette hypothèse est certainement exacte car les textes historiques évoquent aussi un recadrage ultérieur des religieux de ce sanctuaire influent[20].

---

16) En 741, la cour avait d'ailleurs notamment offert l'édification d'une pagode à trois étages au grand temple fondé en 725, le Miroku-ji 弥勒寺, afin de remercier les *kami* et les *buddha*, pour avoir permis de réprimer avec succès la révolte conduite par Hirotsugu l'année précédente, puisque l'empereur lui-même avait demandé la victoire aux divinités d'Usa.

17) En 749, une grande procession religieuse gagna en un mois la capitale [Tenpyō Shōhō 1/12/18] et, une semaine après son arrivée, le desservant principal et la divinité d'Usa, empruntant un sanctuaire portatif [Ce passage du *Shokunihongi* serait la première mention écrite de l'usage lors d'une cérémonie d'un *mikoshi* 神輿.] paré du même violet que celui utilisé habituellement par les empereurs, allèrent s'incliner devant le Grand Buddha. Ils étaient accompagnés par l'impératrice Kōken, l'empereur Shōmu (qui venait d'abdiquer en faveur de sa fille Kōken) et son épouse l'impératrice Kōmyō. Plus d'une centaine de fonctionnaires et 5.000 moines étaient présents lors de cette grande cérémonie.

18) La divinité Hachiman sera d'ailleurs dotée sous l'empereur Kōnin (vers 781) du titre de « grand bodhisattva », *daibosatsu* 大菩薩, dont le culte se répandit par la suite dans tout le Japon. Jusqu'à la séparation du bouddhisme et du shintō à l'époque Meiji, le Miroku-ji était accolé au sanctuaire.

19) La cérémonie d'inauguration, dite « d'ouverture des yeux » du grand bouddha, en 752 est restée célèbre par le concours des quelques milliers de moines alors présents. [Tenpyō Shōhō 4/4/9]

20) Pour être venue jusqu'à Nara en 749, on avait fait don de riz à la divinité d'Usa. On les renouvela (probablement en signe de remerciement) l'année suivante [Tenpyō Shōhō 2/2/29]. Or, après l'affaire de magie noire orchestrée par quelques desservants et le moine Gyōshin, il y eut un nouvel oracle du *kami* en 755 [Tenpyō Shōhō 7/3/28]. La divinité y indiquait cette fois-ci ne pas/plus vouloir se servir de faux prétextes (comme elle l'avait fait dans le passé) et avait donc décidé de rendre à la cour les dons en riz qu'elle avait reçus, car ce serait plus utile ainsi que de les jeter. Y aurait-il une vérité cachée dans ce nouvel oracle ? La cour a(urait) très bien pu/dû faire pression pour qu'on lui rende ses présents en gage de punition.

Malgré ces événements, les rapports étroits entre le sanctuaire et le gouvernement central perdurèrent puisqu'en 769, la divinité d'Usa joua de nouveau un rôle prépondérant sur la cour en permettant de déjouer les plans du moine Yuge no Dōkyō 弓削道鏡 **(700-772)**, alors favori de l'impératrice Shōtoku 称徳天皇 (Kōken remontée sur le trône en 768 sous ce nom)[21] qui l'avait choisi comme son successeur, reniant ainsi les us et le protocole. Le choix d'un simple religieux pour être souverain ne pouvait que déplaire. C'est ainsi que le haut dignitaire Wake no Ō 和気王 **(?-765)** fut arrêté en 765 et étranglé alors qu'il était en route vers son lointain exil. On lui reprocha d'avoir usé d'incantations en vue d'éliminer l'impératrice et son moine [Tenpyō Jingo 1/8/1] : les écrits officiels rapportent des pratiques magiques néfastes et en font des raisons suffisantes pour les sanctions qui en découlèrent. Par ailleurs, en 769, on envoya Wake no Kiyomaro 和気清麻呂 **(733-799)** consulter le kami d'Usa pour vérifier la véracité d'une divination qui suggérait de faire accéder au rang d'empereur le dit-moine[22]. Kiyomaro en était revenu avec un oracle au contenu contraire qui indiquait que seuls les descendants de la divinité Amaterasu pouvaient devenir empereur [Jingo Keiun 3/9/25][23]. Alors, probablement manipulée par Dōkyō, l'impératrice se fâcha, fit changer le nom de Kiyomaro et le banni pour le sud de Kyūshū. Il pu revenir à la cour à la mort de celle-ci en 770 et il fut nommé à la fois gouverneur de la province de Bizen et Ministre de droite [Jingo Keiun 4/8/?].

4. Entre querelle de factions et désir de vengeance

Appuyé par l'impératrice douairière et devenu influent, Fujiwara no Nakamaro (v. ch. 2) avait fait abdiquer l'impératrice Kōken en 758 et placé sur le trône un empereur totalement manipulable appelé Junnin (v. n. 9). Nakamaro s'était fait attribuer le titre de *taishi* 太師 qui équivalait à ministre des affaires suprêmes en 760, ce qui lui permit de mieux faire surveiller les familles nobles. Se conduisant parfois avec une grande brutalité à l'égard de ses concurrents, il avait même soulevé beaucoup d'oppositions. Nakamaro voulu éliminer Dōkyō qui manipulait Kōken. Il fut cependant vaincu, tué avec femme et enfants en 764. C'est au même moment que,

---

21) Selon la légende, Dōkyō avait acquis de mystérieux pouvoirs du bouddhisme ésotérique, appelés *sukuyō hippō* 宿曜秘法, et avait réussi à manœuvrer totalement l'impératrice Kōken 孝謙天皇 (718-770). Il avait permis à cette dernière de remonter à nouveau sur le trône sous le nom d'impératrice Shōtoku en 764 et souhaitait devenir l'héritier théorique du trône. En contradiction avec les règles des codes, il avait reçu le titre de ministre de la hiérarchie civile et s'était même fait appeler en 766 « Prince de la Loi bouddhique », *hōō* 法王. Ce personnage très influent avait fait exiler l'empereur Junnin sur l'île d'Awaji en 764. Cependant, Dōkyō fut dénoncé et accusé de comploter contre l'empereur. Il périt exilé tout comme certains de ses frères d'ailleurs.

22) Le frère cadet de Dōkyō, Yuge no Kyohito 弓削浄人 (?- ?), était alors desservant au sanctuaire d'Usa : leurs liens familiaux n'étaient probablement pas sans rapport au contenu de cette promotion anormale d'un religieux.

23) Ayant retrouvé les honneurs sous l'empereur Kōnin, Wake no Kiyomaro envoya des hommes enquêter à Usa. Ceux-ci décelèrent des oracles fabriqués/frauduleux, ce qui entraîna la nommination de nouveaux grands desservants à Usa, plus favorables au pouvoir central. En vertu de ce précédent, dès le IXe s., un membre de la famille Wake était envoyé au sanctuaire d'Usa à l'occasion de l'avènement de l'empereur. Ce messager informait la divinité et lui apportait des offrandes.

après détrôner son frère Junnin en l'exilant, Kōken remonta sur le trône pour son deuxième règne sous le nom d'impératrice Shōtoku 称徳天皇[24].

Nakamaro avait lié à sa cause le prince Shioyaki 塩焼王 **(?-764)**[25] au sujet duquel il avait fait envoyer en 764 une missive dans toutes les provinces pour faire savoir que Shioyaki était désormais « l'empereur des temps présents (*ima no mikado* 今帝 [Tenpyō hōji 8/9/18, 20]) ». De la lignée de l'empereur Tenmu 天武天皇 **(631-686)** et lointain cousin du prince Nagaya qui avait été évincé sur de fausses accusations au VII[e] s, Shioyaki représentait une trop grosse menace car il pouvait prétendre au trône. Le pouvoir central s'était empressé d'envoyer dans l'urgence des contre-ordres et de réprimer la révolte. Pour mettre un terme à cet outrage, on décapita Shioyaki en 764 sur les rives du lac Biwa. Cinq ans après la mort de Shioyaki, son épouse la princesse Fuwa 不破内親王 **(723-795)**, qui était une fille de l'empereur Shōmu, fut bannie de la capitale en 769 [Jingo Kei.un 3/5/25-29] pour s'être alliée à quelques grandes dames de la cour dans le but de nuire à Shōtoku. On lui reprocha de vouloir placer sur le trône son propre fils, Higami no Shikeshimaro 氷上志計志麻呂 **(?- ?)**. Fuwa et Shikeshimaro avaient été épargnés lors de la mort de leur mari et père en 764, mais les faits étaient cette fois-ci contre eux. On accusa notamment la dame d'user en secret de sortilèges maléfiques, *fuko. enmi* 巫蠱厭魅 : dans ce but, elle aurait volé des mèches de cheveux de l'impératrice qu'elle aurait placées dans un crâne humain abandonné trouvé le long de la rivière Saho 佐保川. Fuwa aurait répété, dit-on, à plusieurs reprises ce type d'actes dans l'enceinte même du palais. En guise de châtiment à cette magie *par contiguïté*, encore appelée magie métonymique[26], on lui fit quitter la capitale et on « effaça » son nom pour l'appeler désormais sous le patronyme de *rya no mahito kuryame* 厨真人厨女, ce qui signifie une femme vile à peine digne d'être aux cuisines [Jingo Kei.un 3/5/25]. Toutefois, elle n'eut pas à subir de réel bannissement du fait de son lien de parenté au clan impérial. Ce fut plutôt son fils Shikeshimaro qui fut exilé dans la province de Tosa. Cependant, à la mort de Shōtoku en 771, il put revenir à la capitale et la princesse Fuwa retrouva son rang car tout n'avait été apparemment que pure calomnie [Tenpyō hōji 2/8/8]. Toutefois, elle connu à nouveau l'éloignement de la cour quelques années plus tard à cause d'un soit-disant complot orchestré par son fils (cadet) auquel on la soupçonna d'avoir participé en 782 [Enryaku 1/1 supp. /18] : on l'éloigna à nouveau un temps[27]. Les textes historiques sont peu explicites sur le mobile réel de la princesse Fuwa, si tant est qu'il exista, mais il est facile d'envisager que l'amertume et le désir de vengeance purent ronger le cœur de cette femme dont l'époux autrefois déchu aurait pu devenir empereur.

---

24) C'est à la même époque et sur le souhait de Shōtoku en 764 que sont tirées à un million d'exemplaires des formules sacrées, *hyakuman darani* 百万陀羅尼, disposées dans de petites pagodes et réparties dans les principaux grands temples du pays en 770. Le Hōryū-ji 法隆寺 en détient quelques 40.000. Ces formules sont considérées, encore de nos jours, comme parmi les plus anciens documents imprimés au monde.

25) Frère aîné du prince héritier Funado déchu par Nakamaro, Shioyaki avait été exilé à Izu en 742 pour avoir fréquenté la femme d'un fonctionnaire ; mais il semble que derrière cette sanction se cachait avant tout la volonté de l'empereur Shōmu de vouloir l'écarter de la succession au trône et de permettre en outre le déplacement de la capitale à Kuni-kyō. Exempté, il était revenu à la capitale en 745 mais, lors de la révolte de Tachibana no Naramaro, Shioyaki avait failli être banni.

26) En dérobant des cheveux, des ongles ou un objet de son ennemi, cette pratique occulte permet(trait) d'enlever la puissance de son adversaire et de le placer sous son contrôle.

5. Comment éliminer des rivaux en les accusant de magie noire

À la mort de Shōtoku[28], on décida que les femmes étaient inaptes à régner et qu'il n'y aurait plus d'impératice régnante. Les Fujiwara désignèrent alors comme souverain l'empereur Kōnin 光仁天皇 **(709-781)** qui était un descendant de Tenchi 天智天皇 **(626-672)**. Le moine Dōkyō (v. ch. 3) fut exilé. Kōnin éleva son épouse principale la princesse Inohe/Igami 井上内親王 **(717-775)** au rang d'impératrice. Cette dernière était la sœur aînée de la princesse Fuwa (v. ch. 4). Cependant, Inohe fut rapidement déchue en 772 [Hōki 3/3/2] après dénonciation et aveux d'un dit-complice : complotant avec son fils le prince héritier Osabe 他戸親王 **(751 ou 761-775)**, elle aurait attenté aux jours de l'empereur au moyen de magie malfaisante, *fuko* 巫蠱. Tout comme Inohe, Osabe fut chassé de la cour deux mois plus tard [Hōki 3/5/27]. Selon les chroniques historiques officielles, Inohe aurait fomenté contre l'empereur et elle aurait été surprise plusieurs fois à recourir à la goétie. Là-dessus, en 773 [Hōki 4/10/19], elle aurait usé à nouveau de sortilèges au moyen de poupées-supports contre cette fois-ci la princesse Naniwa 難波内親王[29] — qui n'était autre que la fille aînée de l'empereur Kōnin —. La dame Inohe fut placée avec son fils en résidence forcée à Uchi 宇智 où ils moururent brusquement trois ans plus tard en 776 [Hōki 6/4/27]. Or, vu qu'Osabe était encore assez jeune au moment des faits, la thèse d'une élimination/éviction « provoquée » est assez envisageable.

Simple hasard ou non, la mise à l'écart du prince Osabe et de sa mère au moyen d'accusations peut-être inventées, mit fin à la lignée de l'empereur Tenmu 天武天皇 **(631(?)-686)** et ouvrit des perspectives à une autre faction de la cour. Fomentait alors dans l'ombre Fujiwara no Momokawa 藤原百川 **(732-779)**. Ce dernier avait contribué à l'expulsion du moine Dōkyō et à l'intronisation de l'empereur Kōnin sur le trône contre l'avis de Kibi no Makibi (v. ch. 1)[30]. En

---

27) Certains linguistes de la langue classique pensent que le terme *shikeshi* serait en rapport avec la notion de souillure. Il est donc possible que le patronyme de ce jeune homme ait été changé tout comme celui de sa mère en indiquant dans son nom même le caractère vil et impur de sa personnalité et de ses actes. Certains historiens supposent même que son soi-disant cadet Kawatsugu soit Shikeshimaro lui-même. En 782, un homme au service de son fils Kawatsugu 川継 (?- ?) sera découvert sous une fausse identité et armé dans l'enceinte du palais. Interrogé, il avoua que son maître avait fomenté un complot et qu'il pensait prendre de force le palais en pénétrant par la porte septentrionale. Un décret fut immédiatement promulgué pour le faire arrêter mais Kawatsugu avait réussi à s'enfuir. Rattrapé peu après, il échappa pourtant à la peine capitale pour être banni dans la province d'Izu. Sa mère fut, quant à elle, exilée sur l'île d'Awaji. Cette condamnation est d'autant plus étonnante, puisque les Codes n'ont pas d'article concernant le châtiment que devrait subir la mère d'un homme condamné à l'exil. À la mort de l'empereur Kanmu, Kawatsugu sera grâcié en 806 et regagnera la capitale.

28) D'après l'*Okagami* 大鏡 (*Le Grand Miroir*, composé au XIIe s.), l'impératrice malade ne parvenait pas à être guérie. Une nonne se présenta, déclarant qu'elle pouvait la sauver. Elle fut pourtant chassée par Fujiwara no Momokawa. On raconte que c'est à cause de cet épisode que l'impératrice mourut juste après. Était-ce pour faciliter le décès ou pour éviter la guérison ? Toujours est-il que juste après le mort de Shōtoku, Momokawa et d'autres personnages influents évincèrent Dōkyō et placèrent Kōnin sur le trône.

29) La princesse Naniwa mourut en 773. Elle fut peut-être elle aussi la victime d'une machination ou d'un empoisonnement.

30) Momokawa fut probablement la tête pensante qui orchestra l'élimination d'Igami et de son fils. Il ne se contenta pas de soutenir le parti du futur empereur Kanmu, puisqu'il lui donna pour épouse sa fille Tabiko 旅子. Ce fut un parfait moyen pour renforcer ses liens avec le clan impérial et donc le pouvoir.

773, Momokawa préconisa notamment au rang de prince héritier le choix du prince Yamabe 山部親王 [Hōki 4/1/2] à la place de son demi-frère le prince héritier Osabe. Yamabe — le futur empereur Kanmu 桓武天皇 **(737-806)** — était pourtant né d'une simple concubine connue sous le nom de Takano no Niigasa 高野新笠 **(?-790)** qui était une descendante de la lignée du roi Muryeong (jp. Bunei ō) 武寧王 **(462-523)** du royaume coréen de Paekche 百済 (jp. Kudara). Parallèlement à ces événements, il y eut une succession de désastres, d'épidémies, de famines, de catastrophes naturelles à travers le pays en 776 ainsi que toutes sortes de phénomènes étranges survenus au palais et à la capitale [Hōki 7/4/1-12, 5/29][31]. On pensa alors qu'ils furent en partie provoqués par des esprits vengeurs et courroucés, *onryō* 怨霊, qui exerçaient leurs sanctions « divines », *tatari* 祟[32]. Considéré comme excessivement dangereux, celui de la princesse Inohe morte en 775 fut particulièrement craint par les hauts dignitaires puisqu'on fit déplacer sa tombe et on donna à son nouveau lieu d'inhumation l'appellation *mihaka/misasagi* 御墓 ou 山陵, désignation normalement réservée aux sépultures impériales. Disparue dans la disgrâce, sa réinhumation en 777 [Hōki 8/12/28] fut une étape importante vers sa totale réhabilitation. Malgré cela, les craintes persistaient puisqu'on y fit aussi monter la garde quotidiennement, certes conformément au code relatif à l'Office des tombeaux impériaux, mais il s'agissait aussi de faire probablement en sorte que son âme, *mitama* 靈, puisse reposer en paix et que « *les communications avec le monde des vivants soient complètement coupées* »[33]. En 779 [Hōki 10/7/9], objet de l'ire de cette princesse, Fujiwara no Momokawa mourut prématurément dans sa 38^{e} année[34]. L'année suivante, en 800 [Enryaku 19/7/23], on conféra à

---

31) On parle d'invasion de sauterelles, de rivières qui se tarissent, de hauts dignitaires malades ou emportés par la petite vérole. On évoque aussi des pluies de tuiles et de mottes de terre qui s'abbatirent sur les toits de la capitale pendant vingt jours. On raconte aussi que Momokawa, l'empereur et le prince héritier virent en rêve des centaines d'hommes en armures les pourchasser.

32) Dans les chapitres 1 à 4 de cet article, nous avons montré que les pratiques magiques et les craintes qu'elles véhiculaient durant l'époque de Nara étaient liées aux problèmes de successions et aux luttes de pouvoirs parmi les plus hauts personnages de la noblesse. Par contre, la fin de l'époque de Nara et l'époque de Heian offrent un grand changement dans le sens où l'on craignait plus les vengeances et les malédictions de personnes déjà mortes qui exerçaient leur sanction ou *tatari*. De sorte que le *tatari* n'était plus analysé comme à l'origine comme étant le châtiment infligé à l'auteur d'une faute (grave), *tsumi* 罪, ou ayant provoqué une souillure qui nécessitait des séances de purifications. Au contraire, la conception de ce *tatari* s'est modifiée dans le sens où ce n'était plus une divinité *kami* qui cherchait à punir, mais l'âme d'un homme ou d'une femme morts dans la disgrâce, le déshonneur et la rancune. On pensait que les rancœurs, les excès de haine et de colère, de leur vivant pouvaient les accompagner dans l'au-delà et leur permettaient d'infliger leur vengeance sur des vivants.

33) « *Misazaki no tsukasa* (*shōryō-shi* 諸陵司), *un directeur qui est chargé de célébrer les âmes*, mitama 霊, *des tertres funéraires, de s'occuper des funérailles et des rites néfastes*, kurai 凶禮, *des tertres impériaux et du registre des gardiens*, ryōko 陵戸, *un secrétaire de 4^{e} rang et 10* hajibe 土部 *qui l'aident à se charger des rites néfastes*. » (Cf. François Macé, *La mort et les funérailles dans le Japon ancien*, POF, 1986, p.314.)

34) D'après le *Mizukagami* 水鏡 (*Miroir de l'eau*, un récit historique achevé vers 1195), ce serait là la vengeance de la princesse déchue Inohe. Le *Gukanshō* 愚管抄 (*Mes vues personnelles et partielles sur l'histoire*, œuvre sur l'histoire du Japon, attribuée à Jien 慈円 (1155-1225) dignitaire de l'école Tendai) dit que l'impératrice (Inohe) assassinée par Momokawa se serait transformée en dragon et l'aurait tué. Il faut toutefois attendre le Heike *monogatari* 平家物語 (*Dit des Heike*, recueilli de la tradition orale en 1371) ou encore le *Taiheiki* 太平記 (Récit de la grande paix, chronique guerrière rédigée vers 1371) pour avoir la trace écrite voulant que l'âme d'Inohe soit citée comme un esprit courroucé, *onryō*.

Inohe le titre posthume d'(épouse) impératrice sous le nom de Yoshino kōtaigō 吉野皇太后.

Aussi bien l'empereur Kōnin que son successeur Kanmu semblent avoir vécu dans la crainte de subir le courroux et la vengeance de ce types d'« esprits », puisqu'ils firent pratiquer régulièrement toutes sortes de rituels — comme par exemple la présentation d'offrandes *mitegura* 幣帛 ou la lecture de sūtra devant la tombe d'Inohe[35] — dans le but de l'apaiser et ainsi de l'amadouer. D'ailleurs, pour éviter l'influence des puissants temples bouddhistes de Nara et aussi pour fuir, pense-t-on, notamment l'esprit vengeur de sa belle-mère la dame Inohe, l'empereur Kanmu aurait choisi le site de Nagaoka pour y fonder une nouvelle capitale en 784[36].

6. Le prince Sawara

Succédant à Kōnin qui abdiqua en 781 [Tenō 1/4/3], l'empereur Kanmu nomma au titre de prince héritier son jeune frère, le prince Sawara 早良親王 **(757-785)** — lui aussi fils de Kōnin et de Takano no Niigasa —. Ainsi, ce serait désormais Sawara et sa lignée, et non celle de Kanmu, qui monterait sur le trône. Peut-être est-ce d'ailleurs la raison pour laquelle Higami no Kawatsugu tenta de renverser le pouvoir en 782 (v. n. 27) bien qu'il fut ultérieurement grâcié en 806 pour ce parjure. Kanmu s'employa à restaurer le système des codes qui montrait des signes d'affaiblissements et fit le choix de déplacer la capitale en 784 vers le site de Nagaoka. Cependant, cette décision s'avéra désastreuse car elle sera suivie d'une série de catastrophes naturelles plus ou moins troublantes comme par exemple la migration inexpliquée de 20.000 grenouilles au petit matin dans la capitale en 784 [Enryaku 3/5/13][37]. De plus en 785, s'associant au prince Sawara, des membres de l'ancienne famille des Ōtomo 大伴[38] en lent déclin depuis un siècle furent compromis dans le meurtre de Fujiwara no Tanetsugu 藤原種継 **(737-785)** qui était le principal architecte de la nouvelle capitale et un favori de l'empereur. Tanetsugu s'était

---

35) En 809 [Daidō 4/7/3], selon le *Nihon kōki* 日本後紀 (*Suite au Shoku nihongi*, achevé vers 840), on a fait envoyer un messager jusqu'au tertre de l'impératrice Yoshino pour le nettoyer et y lire des *sūtra* ; les sécheresses d'alors étant considérées comme causées par son *tatari*.

36) Les raisons du changement de capitale ne sont pas très claires. Francine Hérail ajoute à ce sujet : « (...) *Cependant, depuis la chute de Dōkyō, celle-ci* [l'influence des monastères bouddhistes] *avait bien baissé. Est-ce parce que la descendance de Tenchi-tennō, revenue sur le trône avec Kōnin-tennō, préférait quitter une capitale, création des descendants de Temmu-tennō ? Est-ce nécessité de placer la capitale en un point où les communications fussent plus faciles avec la mer (...) et avec les circuits de l'est et du nord (...) ? S'agit-il d'une décision inspirée par les rivalités des factions de la cour ? Les descendants d'immigrés (la famille de la mère de Kammu-tenno appartenait à une famille d'immigrés installés dans le Yamashiro) ont-ils joué un rôle ? Ou bien s'agissait-il seulement de quitter un site dont la vertu était épuisée pour permettre à la cour de renouveler ses forces ?* (...) » (cf. Francine Hérail, *Histoire du Japon des origines à la fin Meiji, op. cit.*, p.106-107.)

37) Les chroniques officielles rapportent qu'au milieu du VIIe s., la migration en masse de souris aurait influencé le changement de capitale vers Ōmi, direction indiquée par les rongeurs.

38) Ōtomo no Takeyoshi 大伴竹良 fut le premier arrêté pour l'assassinat et après enquête, dix autres personnes furent exécutées, dont Ōtomo no Tsuguhito 大伴継人 et Saeki no Takanari 佐伯高成. Mort un mois avant l'incident, Ōtomo no Yakamochi 大伴家持 (718-785) connu pour avoir compilé le *Manyōshū*, fut identifié comme étant le chef de file et radié du registre des anciens fonctionnaires. Plusieurs autres personnes impliquées furent exilées.

opposé aux manœuvres politiques de Sawara qui refusait le déplacement de la capitale, dit-on[39]. Démis de son titre bien que clamant son innocence alors qu'il avait été dénoncé par des personnes qui avouèrent sous la torture, Sawara se serait laissé mourir de faim à bord du bateau qui le menait vers son lieu d'exil. Cependant, peu après sa mort et l'enterrement de sa dépouille sur l'île d'Awaji, outre des disettes régulières qui dévastaient le pays et une épidémie qui ravagea la capitale et les proches provinces en 790 [Enryaku 9/9/13], toutes sortes d'incidents étranges se produisirent au palais. Il y eut en particulier une succession de décès inexpliqués parmi les membres de la famille proche de l'empereur : par exemple, la disparition des deux épouses de Kanmu, Takano no Niigasa — qui, bien qu'étant la mère de Sawara, n'avait pas été bannie de la cour — et Fujiwara no Otomura 藤原乙牟漏 **(760-790)**, cette dernière était la mère du futur empereur Saga. Il y eut encore de sévères épidémies en 796 [Enryaku 15/7/22] et des inondations en 792 [Enryaku 11/8/9-11]. En outre, le prince Ate 安殿親王 **(774-824)** — le futur empereur Heizei 平城天皇 — qui avait été désigné prince héritier au détriment de son oncle le prince Sawara, était d'un état de santé fragile et régulièrement malade —, ce qui inquiétait au plus haut point le souverain[40]. On en vint à penser que l'esprit courroucé de Sawara agissait sur tous ces tristes événements. En conséquence, on prit diverses mesures pour apaiser cet esprit vengeur en réalisant des cérémonies en vue de dissiper son ressentiment. On lui éleva une tombe décente à Awaji en 792 [Enryaku 11/6/10] et, en guise d'excuses, on y fit réciter des *sūtra* en 797 [Enryaku 16/5/20] et on lui présenta des offrandes en 799 [Enryaku 18/2/15] comme on le faisait habituellement pour les divinités. L'empereur décida même de lui attribuer le nom posthume d'empereur Sudō 崇道天皇 en 800 et d'envoyer des maîtres en divination pour faire une cérémonie d'appaisement à Awaji [Enryaku 19/7/23]. L'impératrice déchue Igami (v. ch. 5) sera elle aussi réhabilitée au rang d'impératrice [Enryaku 19/7/28][41]. En 805, la tombe de Sawara/Sudō sera déplacée en Yamato, c'est-à-dire près des autres sépultures impériales [Enryaku 24/4/11] et se verra même présenter des objets précieux venus du continent en

---

39) Il est impossible de savoir si le prince Sawara était réellement impliqué de près ou de loin dans l'assassinat de Tanetsugu en 785. Toutefois, il existait bien des querelles de factions, comme en témoigne un extrait du *Tōdai-ji kegon bekkyō engi* 東大寺華厳別供縁起 (*Histoire sur les origines du Tōdai-ji de l'école du Kegon*). Il y est dit que, sur son lit de mort, l'abbé principal Rōben 良弁 (689-773) — qui avait contribué à la réalisation du Grand Buddha et qui avait été conseiller de l'empereur Shōmu — aurait demandé à Sawara, résidant alors au Tōdai-ji sous le nom de Shinnō zenshi 親王禅師, qu'il s'occupe et qu'il défende les intérêts du Tōdai-ji après lui. On raconte aussi que, même après qu'il ait été démis de son titre, les responsables du Tōdai-ji seraient régulièrement venus demander conseil à Sawara pour toute décision importante. Or, Tanetsugu aurait notamment suggéré le déplacement de la capitale pour échapper à l'influence excessive des temples de Nara, à commencer par le Tōdai-ji et le Dai.an-ji 大安寺, ce que Sawara aurait peut-être tenté d'empêcher en tentant de l'assassiner.

40) Il est, par exemple, mentionné en 792 que l'empereur envoie une mission pour présenter ses excuses à Sawara [Enryaku 11/6/10], qu'il ordonne la construction d'une douve autour de sa sépulture car la famille gardienne de la tombe de Sawara ne faisait pas correctement son travail, puisqu'une malédiction sévissait [Enryaku 11/6/17]. Il fallait donc garder un mort pour l'empêcher de nuire. Son âme semblait vraiment hanter le cœur de ceux impliqués dans sa perte.

41) Quelques autres rares personnages ont acquis le titre posthume d'empereur. Citons, par exemple, le prince Shiki 志貴皇子 (?-716) appelé l'empereur Kasuga no Miya 春日宮御宇天皇 en 770, ou encore le prince Kusakabe 草壁皇子 (662-689) devenu empereur Oka no miyagyō 岡宮御宇天皇 en 758.

offrandes [Enryaku 24/4/11] à l'égal de Tenji et de Kōnin. On construisit même un autel dans l'enceinte du Ryōan-ji 龍安寺 où l'on psalmodia des sūtra et on présenta des offrandes comme on le faisait pour une divinité, afin de calmer l'ire d'Igami [Enryaku 24/2/6]. Ou encore un autel du « vénérable esprit » goryō-dō 御霊堂[42] en l'honneur de Sawara en 794 [Enryaku 13/2/6].

La crainte de l'empereur Kanmu et de son aristocratie à l'égard des mânes de Sawara, d'Igami et de son fils Okabe dicta l'attitude et les mesures prises. Kanmu et le pouvoir central reconnaissaient indirectement leurs erreurs en tentant de ménager, de tempérer, d'apaiser et de réhabiliter ces personnages de la cour qui, déchus à tort ou à raison, exerçaient désormais leurs vengeances *post mortem* multiformes sur les hommes au pouvoir et leur pays. Pour de multiples raisons géographiques, politiques et superstitieuses, le site de Nagaoka parut dangereux au point que l'empereur Heizei nouvellement intrônisé, voulut remettre la capitale à Nara pourtant abandonnée depuis 784. Finalement, en 793 [Enryaku 12/1/15], le site d'Uta 宇太, celui de la future Kyōto, sera choisi pour abriter la résidence impériale jusqu'en 1869. L'année suivante, 794, vit la naissance de « la capitale de la paix et de la tranquilité », Heian kyō 平安京.

7. Le début de l'époque de Heian et la cérémonie des *goryō*

C'est à partir de la fin du VIIIe siècle et dans la première moitié de l'époque de Heian que la croyance en les esprits vengeurs ou colériques *onryō* 怨靈, s'est intensifiée et qu'apparurent de nouvelles cérémonies spécifiques destinées à apaiser leurs ires et à se protéger de leurs malédictions. En fait, le meilleur moyen pour s'en prévenir était, pour la classe dirigeante, de les vénérer — en leur faisant lire ou recopier des *sūtra* ou en procédant à des dons d'offrandes —, et même d'en faire des sortes de divinités *kami* 神, reprenant ainsi des conceptions très anciennes qui voulaient que les catastrophes et les désastres étaient considérés et interprétés comme étant le fruit de la colère des divinités lorsqu'elles étaient mal vénérées ou courroucées, et que l'harmonie du *yin* et du *yang* se trouvait déstabilisée. Mais force est de constater une évolution rapide dans la conception des malédictions dûes à la magie malfaisante dès le début du IXe siècle, puisque les sanctions infligées par les esprits vengeurs ne concernaient plus seulement uniquement l'empereur et des personnes en quête des honneurs et du pouvoir, comme nous le montrent les chroniques historiques officielles au cours du VIIIe siècle. Désormais on en vint à imaginer qu'une personne, décédée de façon violente ou déchue suite à des luttes de pouvoir, exerçait sa vengeance, non pas sur les plus hauts membres de la famille impériale mais sur le peuple tout entier qui souffrait des épidémies et d'autres catastrophes naturelles successives. Dans un certain sens, cela conforta ainsi l'idée voulant que la classe dirigeante par sa mauvaise politique engendrait des *onryō* qui, quant à eux, déclenchaient des désastres à l'échelle du pays. Ce qui était une façon de toucher par la malédiction le souverain. Certes, c'était aussi une façon d'imposer une conception/interprétation des aléas de la vie et

42) Il se trouvait sur le site de l'actuel Kami goryō jinja 上御霊神社 à Kyōto.

du pouvoir, tout en présentant toutes sortes de mesures allant dans le sens de la classe dirigeante. Originellement « *esprits courroucés* » *onryō* qui agissaient uniquement par vengeance contre celles et ceux qui avaient contribués à leur perte, ces esprits devenus « vénérables » *goryō* 御靈 permettaient d'unir les hommes dans une interprétation commune de la vie et des événements, et de créer ainsi une identité culturelle.

Dès 863 [Jōgan 5/5/20], on réalisa une cérémonie d'apaisement des esprits vénérables, *goryō.e* 御靈會, dans le jardin du Shinsen.en 神泉苑 à Kyōto, au cours de laquelle furent vénérées « les six esprits vengeurs », *rokusho goryō* 六所御靈. Ce rituel comprenait la lecture de deux sūtra suivis d'un chant et d'une danse : ce n'était rien d'autre que de la magie défensive[43]. Outre l'esprit de Sawara, on trouvait aussi parmi ces six principaux *goryō*, tout d'abord, les âmes d'un fils de Kanmu, le prince Iyo 伊予親王 **(?-807)** et de sa mère Fujiwara no Yoshiko 藤原吉子 **(?-807)**, qui furent tous deux accusés par Fujiwara no Nakanari 藤原仲成 **(774-810)** de tentative de coup d'état[44] : leurs esprits auraient été particulièrement néfastes jusqu'à ce que Saga, le frère cadet de l'empereur Heizei, ne devienne empereur à son tour en 809. Parmi les autres six *goryō* principalement craints, on trouvait ceux de Tachibana no Hayanari 橘逸勢 **(782-842)**[45], Fun.ya no Miyatamaro 文室宮田麻呂 **(?- ?)**[46] et enfin celui de Fujiwara no Nakanari. Ce dernier avait comploté avec sa sœur Fujiwara no Kusuko **(?-810)** contre l'empereur Saga et avait fini décapité[47].

---

43) McMullin suppose que l'événement eut lieu afin d'orienter la peur latente dans la population vers ces six personnes décédées qui ont été les ennemies de la branche nord des Fujiwara, pour faire passer le message que les ennemis des Fujiwara du nord sont des ennemis du peuple. Borgen fait aussi une remarque intéressante au sujet de la création de ce type de cérémonies : « (...) *Curiously, the rites to pacify them* (c.-à-d. les esprits colériques) *had begun not among the aristocrats who had caused their demise, but among commoners far removed from political struggles at court. (...) Already in this earliest stage of Tenjin* (c.-à-d. littéralement, divinité du ciel, évoquant ainsi la foudre, génératrice d'incendies et de mort, dont Michizane aurait fait l'instrument de sa vengeance) *worship that preceded Michizane's death, the foundations for the deification had been laid. Shinto deities were worshiped at Kitano, and Buddhist rites were performed to pacify the angry souls of courtiers who had died in disgrace. The Spirit-Pacifying ceremony in particular demonstrated a close tie between popular and aristocratic beliefs. These seemingly disparate threads would become increasingly intertwined as the new Tenjin worship envolved.* (...) » (Cf. Borgen Robert, *Sugawara no Michizane and the Early Heian Court*, Honolulu, University of Hawaii Press, 1994, p.310.)

44) Clamant leur innocence, ils furent assignés à résidence au Kawara-dera 川原寺 et s'y laissèrent dépérir, Iyo s'empoisonnant le lendemain même de la perte de son titre de prince héritier en 807 [Daidō 2/11/12] : telle est la version officielle, mais ne s'agit-il pas plutôt d'un assassinat camouflé en suicide ? L'empereur Heizei et la cour, inquiets du *tatari* de leurs esprits vengeurs, leur rétrocédèrent leur rang et titres en 819. Iyo et sa mère furent même promus à plusieurs reprises en 819 et en 823 [Kōnin 14/7/25] et en 839 [Jōwa 6/9/5]. Leur innonce sera reconnue ultérieurement.

45) Fonctionnaire et considéré comme l'un de trois meilleurs calligraphes de son temps au côté de l'empereur Saga et du moine Kūkai, Tachibana no Hayanari, fut impliqué et accusé de complot lors des événements appelés les troubles de l'ère Jōwa en 842, qui eurent pour résultat le remplacement d'un prince héritier né d'une personne du nom de Tachibana par un fils, d'une dame Fujiwara. Arrêté, interrogé sous les coups de bâtons, il fut condamné à l'exil dans la province d'Izu et mourut de maladie en chemin. En 853, il sera amnistié et recevra le rang de quatrième classe inférieur.

46) Fun.ya no Miyatamaro était un fonctionnaire qui, imputé de conspiration, avait été banni dans la province d'Izu. Il avait été ensuite grâcié.

6. Conclusion

Comme en témoignent notamment les chroniques officielles des VIIIe et IXe s., les rivalités de factions les luttes de pouvoir au sein de la classe dirigeante n'eurent de cesse et tous les moyens furent employés. Complots, calomnies, rumeurs, dénonciations, accusations justifiées ou mensongères, magie noire et sorcellerie furent utilisées pour éloigner voire éliminer des rivaux potentiellement gênants. Dans la majorité des cas que nous avons présentés, la personne visée par la magie noire et celle qui lançait le sortilège étaient, socialement parlant, proches et parfois même liées par le sang : nous avons pu ainsi mettre en évidence que les luttes de succession concernent deux grandes lignées au VIIIe siècle, à savoir celle de l'empereur Tenchi ainsi que de l'empereur Temmu qui étaient tous deux frères.

Recourir à la magie était objet de délit passible de sanctions. Celles-ci pouvaient être l'exil, la perte de ses rangs et honneurs ou plus encore, la peine capitale. Mais, nous l'avons vu, les aristocrates liés à la famille impériale étaient plutôt bannis qu'occis lorsqu'ils étaient condamnés ; il s'agissait ainsi soit de ménager certaines factions soit de réprimer tout en (re) mettant dans le rang les rebelles. Cependant, pour que ces superstitions de magie malfaisante aient pu fonctionner, persister et influencer les décisions à la cour, il fallait que ces pratiques soient réellement envisagées comme dangereuses. Il fallait donc manipuler l'inconscient d'un grand nombre de personnes qui, dupées par des prétextes qui les dépassaient, ne pouvaient qu'accepter la véracité des faits : une personne use de magie offensive pour nuire à une autre. Bien sûr, nul ne sait à quel point l'empereur et ses proches croyaient fermement à ces histoires de sorcellerie et d'esprits vengeurs mais les textes (la version/l'explication officielle en tout cas) laissent entendre que cela les touchait beaucoup. Mais n'était-ce pas là aussi un argument/mobile suffisamment valable pour se débarrasser de comploteurs ou de rivaux potentiels ou réels ?

Pour établir la nature du délit, en justifier la cause et soutenir le choix de la sanction énoncée en conséquence, autrement dit pour s'assurer de la véracité des faits et des accusations, il fallait s'entourer de spécialistes capables d'identifier et de dire si maléfice il y avait ou non. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour laquelle la cour de Nara se fondait notamment sur les interprétations de sorciers, *jugonshi* 呪禁師, dont les connaissances et les pratiques ont leurs origines en Chine[48]. Les techniques divinatoires et les pratiques magiques existaient certes à

---

47) La capitale à peine achevée, une rivalité éclata en 810 entre l'empereur retiré Heizei et son frère l'empereur Saga 嵯峨天皇 (786-842). L'empereur retiré voulait reprendre en main la cour et ordonna son retour à la capitale Heijō-kyō, l'actuelle Nara. La rumeur voulut que ce fut suite aux intrigues de Fujiwara no Nakanari et de sa soeur, Fujiwara no Kusuko 藤原薬子 (?-810). La dame Kusuko, de la maison des Rites, était fille de Tanetsugu (737-785), et concubine de l'empereur retiré Heizei. L'empereur Saga leva des troupes et marcha sur l'ancienne capitale. Découverts, Kusuko s'empoisonna [Kōnin 1/9/12] alors que son frère mourut sous les flèches [Kōnin 1/9/11]. L'empereur Saga l'emporta et la capitale resta définitivement à Kyōto sous le nom de Heian-kyō, la capitale de la paix. L'empereur Heizei fut contraint de se faire moine et, dorénavant, pour plusieurs siècles, les empereurs retirés gardèrent une grande discrétion.

48) Ils avaient deux techniques divinatoires, l'une était les sortilèges en se servant de poupées, l'autre en sondant l'âme des animaux, par la technique dite du *kodoku* 蠱毒.

la cour mais elles s'étaient aussi répandues peu à peu au niveau du peuple. En 780 [*Shokunihongi*, Hōki 11/12/14], on alla jusqu'à interdire toutes sortes de rituels, *hō* 法, prohibés[49]. Même encore de nos jours, les fouilles archéologiques effectuées sur le site de l'ancienne capitale Nara ou bien à Kyōto même mettent à jour des objets votifs en bois ou en terre cuite à formes humaines ou animales avec des dessins de visages humains. Bref, aussi bien l'aristocratie que les gens du peuple, tout du moins dans la capitale, faisaient usages de magie noire, preuve des craintes et des inquiétudes qui occupaient leurs esprits[50].

Bibliographie

Borgen Robert, *Sugawara no Michizane and the Early Heian Court*, Honolulu, University of Hawaii Press, 1994.

De Martino Ernesto (traduction Marc Baudoux), *Le monde magique*, Les Empêcheurs de Penser en Rond, 2003.

Faure Eric, *Le Japon, Empire des esprits vengeurs*, L'Harmattan, Paris, 2009.

Goryō shinkō 『御霊信仰』(La croyance dans les esprits vengeurs), (sous la direction de Shibata Minoru柴田實), *Minshū shūkyōshi sōsho* 民衆宗教史叢書第５, Tōkyō, Éditions Yūzankaku 雄山閣出版, 1984.

Hérail Francine, *Histoire du Japon des origines à la fin Meiji*, Paris, Publications orientalistes de France, 1986.

Hérail Francine, *Fonctions et fonctionnaires japonais au début du XI^e siècle*, Paris, Publications orientalistes de France, 1977, 2 volumes.

Hérail Francine, *La Cour du Japon à l'époque de Heian, aux X^e et XI^e siècles*, Paris, Hachette, 1995.

Histoire du Japon, sous la direction de Francine Hérail, Le Coteau, Horvath, 1990.

Inoue Kaoru 井上薫, *Nihon kodai no seiji to shūkyō* 『日本古代の政治と宗教』(Politique et religions dans l'ancien Japon), Tōkyō, Éditions Yoshikawa Kōbunkan 吉川弘文館, 1966 (2e édition).

Kishi Toshio 岸俊男, *Nihon kodai seijishi kenkyū* 『日本古代政治史研究』(*Sur quelques problèmes historiques pendant l'époque de Nara*), Tōkyō, Éditions Yoshikawa Kōbunkan吉川弘文館, 2000.

Kitō Kiyoaki 鬼頭清明, *Kodai kyūto no hibi* 『古代宮都の日々』(*La vie quotidienne au palais et à la capitale dans le Japon ancien*), Tōkyō, Éditions Azekura shobō 校倉書房, 1992, p.133-143.

Id., Kodai mokkan no kisoteki tenkyū 『古代木簡の基礎的研究』(*Recherches fondamentales sur les tablettes en bois du Japon ancien*) Tōkyō, Éditions Hanawa shobō 塙書房, 2000.

Id., Mokkan no shakaishi Tenpyōjin no nichijō seikatsu 『木簡の社会史 天平人の日常生活』(*Histoire sociale des planchettes épigraphes : la vie quotidienne sous l'ère Tenpyō*), Tōkyō, Éditions Kōdansha 講談社, 1997.

Macé François, *La mort et les funérailles dans le Japon ancien*, POF, 1986.

Meslin Michel, *La mentalité magique et la manipulation du sacré*, dans *Encyclopédie des Religions* - sous la direction de Ysé Masquelier et Frédéric Lenoir, Paris, Éditions Bayard, 1997.

49）Trois catégories sont interdites : 1) Que des gens du peuple « ignorants » (*dans le texte*) fassent appels à des shamanes *fugeki* 巫覡 pour pratiquer des rituels incompréhensibles et totalement prohibés. 2) Que l'on utilise des animaux votifs en paille, le plus souvent en forme de chien, on les appelle *sūgu* 芻狗, pour vénérer les âmes d'animaux et en vue d'obtenir le bonheur, la prospérité, etc. (*Le* Shokunihongi *ajoute d'ailleurs que l'on trouve à foison sur le sol des rues (de la capitale), toutes sortes d'amulettes ou de charmes protecteurs, constitués généralement d'une plaquette rectangulaire en papier ou en bois mince sur laquelle est écrite une formule magique ou* darani.). 3) Que des gens se servent, pour attirer le bonheur sur eux, de sortilèges au moyen de poupées, *enmi* 厭魅.

50）Kitō Kiyoaki 鬼頭清明, *Kodai kyūto no hibi* 古代宮都の日々 (*La vie quotidienne au palais et à la capitale dans le Japon ancien*), Tōkyō, Azekura shobō 校倉書房, 1992, p.133-143. *Id., Mokkan no shakaishi : Tempyōjin no nichijō seikatsu* 木簡の社会史：天平人の日常生活 (*Histoire sociale des tablettes en bois mokkan : sur la vie quotidienne des Japonais de l'ère Tempyō*), Tōkyō, Kōdansha 講談社, 2004. *Id. , Kodai mokkan no kisoteki tenkyû* 古代木簡の基礎的研究 (*Recherches de base sur les tablettes en bois du Japon ancien*) Tōkyō, Hanawa shobō 塙書房, 2000.

Miyata Noboru 宮田登, *Minkan ni yoru goryō shinkō* 「民間における御霊信仰」 (*Les croyances populaires autour des esprits* goryō), in *Kokubungaku kaishaku to kanshō* 『国文学解釈と鑑賞 63-3』(*Interpréter et apprécier la littérature japonaise*), Tōkyō, Éditions Shibundō 至文堂, 1998.

Murayama Shū.ichi 村山修一, *Onryō shisō no seiritsu to goryōe no hassei* 「怨霊思想の成立と御霊会の発生」, in *Nihon no toshiseikatsu no genryū* 『日本都市生活の源流』 (Les origines de la ville urbaine au Japon), Tōkyō, Éditions Sekisho. in 関書院, 1953.

Id., Onryō shisō no seiritsu to goryōe no hassei 「御霊会の発生と成立」 (*L'apparition et le développement des cérémonies* Goryō.e), in *Honchi suijaku* 『本地垂迹』 (*Manifestations locales de divinités bouddhiques au Japon*), Tōkyō, Éditions Yoshikawa Kōbunkan吉川弘文館, 1974.

Naga Yō.ichi 長洋一, *Fujiwara no Hirotsugu no onryō oboegaki – Dazaifu bunka no sokumen* 「藤原広嗣の怨霊覚書－大宰府文化の側面－」 (*L'esprit courroucé de Fujiwara no Hirotsugu – Aperçu de la culture du Dazaifu*), in *Rekishi hyōron* 『歴史評論』417 (*Journal Historique*), Tōkyō, Éditions Association of Historical Science, 1985, pp.26-43.

Naoki Kōjirō 直木孝次郎, *Nara jidaishi no shomondai* 『奈良時代史の諸問題』(*Sur quelques problèmes historiques pendant l'époque de Nara*), Tōkyō, Éditions Hanawa shobō 塙書房, 1968.

Ooms Herman, *Imperial Politics and Symbolics in Ancient Japan: the Tenmu dynasty, 650-800*. Honolulu, University of Hawaii Press, 2009.

Religions, croyances et traditions populaires du Japon, (sous la direction de Harmut O. Rothermund), Maisonneuve et Larose, Paris, 2000.

Satō Makoto 佐藤信, *Nihon kodai nokyūto to mokkan* 『日本古代の宮都と木簡』(*Résidences princières et planchettes épigraphes de l'ancien Japon*), Tōkyō, Éditions Yoshikawa Kōbunkan吉川弘文館, 1997.

Yasui Ryōzō 安井良三, *Nagaoka kyō to Sawara shinnō no onryō* 「長岡京と早良親王の怨霊」 (La capitale Nagaoka et l'esprit courroucé du prince Sawara), in. *Bunkashi kenkyu* 『文化史研究9-10』, 1959.

Yonei Teruyoshi 米井輝圭, *Kodai nihon no* Tatari no shisutemu 「古代日本の＜祟りのシステム＞」 (*Le système du Tatari dans le Japon ancien*), *Tōkyō daigaku shūkyō gaku nenpō* 『東京大学宗教学年報』 (*Revue annuelle d'études religieuses, de l'Université de Tokyo*), vol.10, Éditions Tōkyō daigaku shūkyōgaku kenkyūshitsu 東京大学宗教学研究室, 1992.

Id., Heianjidai no goryō 「平安時代の御霊」(*Les esprits goryō de l'époque de Heian*), *Nihon no bukkyō Kami to hotoke no cosumolojii* 『日本の仏教 ―神と仏のコスモロジー』(*Bouddhisme japonais, Cosmologie des kami et des hotoke, vol.3*), Éditions Hōzōkan 法藏館, 1995, pp.75-92.

Watanabe Kaoru 渡辺晃宏, *Heijōkyō to mokkan no seiki* 『平城京と木簡の世紀』(*Le siècle de la capitale â Nara et des tablettes épigraphes*), coll. *Nihon no rekishi 4* 『日本の歴史』(*Histoire du Japon*, vol.4), Tōkyō, Éditions Kōdansha 講談社, 2001.